

Shaw, Timothy M. (Ed.) *Alternative Futures for Africa*, Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Africa », 1981, 390 p.

Jean-L. Marcoux

Volume 13, Number 3, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701406ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701406ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marcoux, J.-L. (1982). Review of [Shaw, Timothy M. (Ed.) *Alternative Futures for Africa*, Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Africa », 1981, 390 p.] *Études internationales*, 13(3), 587–589.  
<https://doi.org/10.7202/701406ar>

sent: « There are not technocratic 'quick fixes' for the problems discussed. » (p. 293).

2 Il est important que les bénéficiaires des projets de développement puissent avoir l'occasion de définir eux-mêmes leurs problèmes et suggérer les solutions.

3 Cette participation populaire aura lieu seulement si on établit ce que les auteurs appellent, « participatory learning organisations. »

Cet ouvrage, bien écrit et bien documenté, offre à l'étudiant une bonne initiation à l'administration de développement. En plus, certaines parties du livre constitue un manuel pour introduire les administrateurs aux modèles théoriques susceptibles d'être appliqués aux tâches actuelles de l'administration.

Enfin, le lecteur sera ravi de trouver, à partir de la p. 299, une bibliographie spécialement sélectionnée des ouvrages qui traitent du « development management. »

Mark CHARLTON

*Département de science politique  
Université Laval*

## AFRIQUE

SHAW, Timothy M. (Ed.) *Alternative Futures for Africa*, Boulder (Col), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Africa », 1981, 390 p.

Les études sur le futur de l'Afrique, comme le futur du continent lui-même, ont besoin d'être décolonisées; C'est la conclusion à laquelle en arrive Timothy M. Shaw, qui dirige une collection d'articles en économie politique de l'avenir africain. En d'autres termes, l'Afrique doit se débarrasser des analyses faites pour le compte et selon des conceptions propres aux pays industrialisés, et élaborer des études authentiquement africaines de son avenir économique, politique, social et culturel.

L'objectif de la collection est de faire le point sur l'état de la recherche actuelle portant sur l'avenir de l'Afrique. Comme le titre de l'ouvrage l'indique, ce sont différents scénarios

possibles que l'on veut exposer. Comme la plupart des projections disponibles brossent un sombre tableau des prochaines décennies en Afrique, on propose quelques moyens afin d'éviter le pire.

Dans l'introduction générale, T.M. Shaw, après avoir relevé les principaux dangers qui guettent le continent, décrit l'auto-suffisance collective comme l'un de ces moyens, concept qu'il relie à celui de la psychologie de la libération. La libération et l'autonomie psychologiques sont intrinsèquement liées, et doivent déboucher sur la libération et l'autonomie économiques.

Raymond L. Hall aussi, dans « Toward the Invention of an African Future », souligne la dimension psychologique du développement. Pour lui, l'avenir de l'Afrique ne présente qu'une alternative: soit le maintien de l'Afrique dans un système économique dans lequel elle est dominée, soit un retrait relatif, l'auto-suffisance et l'autonomie. Un futur qui irait de pair avec le présent serait inacceptable pour l'Afrique; le futur ne devrait pas être prédit mais construit, « inventé ».

Dans « Africa's Future: A Comparison of Forecasts », Tim Shaw, en collaboration avec Don Munton, fait l'examen des différents modèles de projection de l'avenir africain, au niveau du continent dans son ensemble, et aux niveaux régional et national. Toutes les projections décrivent des tendances vers un avenir difficile, tant pour les populations concernées que pour leurs dirigeants et les organisations internationales vouées au développement. Les auteurs suggèrent quelques changements souhaitables, tel que l'autosuffisance et l'intégration, dans les domaines de la politique étrangère et des politiques de développement, afin d'éviter le sort prévisible d'une Afrique trop engagée dans le système économique mondial.

Paul Goulding, dans « Alternative Scenarios for Africa », fait l'analyse comparative des différents scénarios existants et établit une typologie des principales approches. Ensuite, ils appliquent ces approches à des scénarios nationaux, régionaux, continentaux et mondiaux. Pour eux, les perspectives que l'on adopte sur le futur sont largement condition-

nées par le type d'analyse que l'on fait du passé et du présent.

Dans les deux articles suivants, l'auto-suffisance et l'intégration économique régionale sont présentées comme solution envisageable pour contourner les principales difficultés prévues dans les principales projections. J. Isawa Elaigwu, dans « Toward Continental Integration: Supranationalism and the future of Africa », aborde les concepts de panafricanism et d'unité africaine pour présenter l'intégration et la coopération économiques et politiques en Afrique comme solution pour un avenir meilleur. Quant à l'article de John P. Renninger, « The Future of Economic Cooperation Schemes in Africa, with Special Reference to ECOWAS », il relate certaines expériences de coopération régionale en Afrique avant de porter une attention particulière sur la CEDEAO, la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest. Les grands principes et les objectifs sont rappelés, ainsi que les obstacles à éviter. Malgré l'objectif avoué d'intégration régionale, la CEDEAO ne semble pas constituer un modèle destiné à permettre l'auto-suffisance collective dans la région.

L'article suivant, « The Future of Development in Nigeria and the Sahel: Projections from the World Integrated Model (WIN) », expose différents scénarios africains pour les prochaines décennies, scénarios basés sur le modèle mondial intégré. Dans ce modèle informatisé, présentant les développements mondiaux possibles, le monde est divisé en 12 régions, et l'Afrique, en 5 sous-régions. Les auteurs, Barry B. Hughes et Patricia A. Strauch, décrivent eux aussi des scénarios difficiles pour les sous-régions du Sahel et du Nigéria.

Florizelle B. Liser, dans « Basic Needs Strategy and the Physical Quality of Life Index (PQLI): Africa's Development Prospects », constatant la faiblesse des mesures traditionnelles du développement telles que le PNB, à prendre en considération la satisfaction des besoins fondamentaux, présente ce concept en tant que guide de toute stratégie de développement, ainsi qu'un instrument de mesure, l'index de la qualité de la vie, pour quantifier la

performance d'une telle stratégie. Après avoir situé le débat entourant cette question, elle nous présente les principes et les critères devant guider la construction de cet index.

Ali A. Mazrui, dans « The Computer Culture and Nuclear Power: Political Implication for Africa », définissant le développement dans le tiers monde comme la modernisation sans la dépendance, étudie les transferts de technologie entre pays industrialisés et pays en voie d'industrialisation au double point de vue de l'informatique et du nucléaire. En dépit de certains avantages, l'utilisation de l'informatique dans le tiers monde augmenterait le niveau de dépendance de celui-ci sur les pays industrialisés. Il voit dans la prolifération de la bombe atomique un moyen de pression pour les pays pauvres et une étape essentielle dans l'abolition du nucléaire. Après avoir décrit un processus en 5 phases de décolonisation de la technologie, l'auteur conclut que si la technologie peut contribuer à moderniser l'Afrique, cela se fera au prix d'une dépendance accrue.

Reprenant et remettant à jour un article écrit en 1976, I. William Zartman, dans « The Future of Europe and Africa: Decolonization or Dependency », attaque la théorie de la dépendance en présentant celle de la décolonisation, pour expliquer les relations entre l'Europe et l'Afrique. Après avoir présenté les grandes lignes de chaque approche, il analyse ces relations sous l'éclairage de sa théorie, en y voyant un processus évolutif dont la deuxième convention de Lomé est la dernière étape en date vers la décolonisation et l'indépendances totales.

Après avoir décrit l'état actuel de l'économie africaine et présenté de sombres prédictions, basées sur les tendances actuelles, Adebayo Adeceji, dans *Development Economic Growth in Africa to the Year 2000: Alternative Projections and Policies*, explique 7 principales priorités qui devraient composer toute politique de développement. Encore une fois, l'accent est mis sur l'auto-suffisance collective et sur une croissance stimulée de l'intérieur.

Malgré la diversité des approches contenues dans l'ouvrage, on peut retenir certains thèmes communs, tels le rôle du passé pour

comprendre le présent et faire des projections pour l'avenir, et la nécessité d'une auto-suffisance collective, d'une intégration économique en Afrique, d'une croissance stimulée de l'intérieur et de la prise en compte de la satisfaction des besoins humains fondamentaux.

L'ouvrage constitue une excellente introduction à l'étude des différentes voies possibles dans lesquelles risque de s'engager le continent africain, ainsi qu'une source bibliographique intéressante.

Jean-L. MARCOUX

*Département de science politique  
Université Laval*

NODINOT, Jean-François. *Le Nigéria*. Paris, Éditions du Sorbier, 1980, 175 p.

Bien souvent, quand on parle de la République Fédérale du Nigéria; pour la plupart des gens, le mot seul évoque avant tout la guerre civile du Biafra. Mais le Nigéria rappelle aussi le boum du pétrole avec ses fabuleuses recettes.

Comme c'est malheureusement le cas pour bien de pays africains, on en parle que lorsque ça va mal. Et pourtant, depuis quelques années, le Nigéria c'est bien plus que ces deux événements qui ont été tout de même un tournant dans l'histoire de ce pays de l'Afrique de l'Ouest. Une population de presque 80 millions d'habitants regroupés au sein d'une fédération qui compte dix-neuf États, le Nigéria est une réelle puissance en Afrique. Et de plus en plus, ce pays joue un rôle prépondérant sur la scène africaine et même internationale qui ne se dément pas. Aussi le livre de Jean-François Nodinot arrive à point, afin de donner à son lecteur quelques éléments nécessaires à la connaissance de ce géant de l'Afrique.

Ce livre qui est d'un style très simple et coulant permet une lecture facile et rapide. Il semble être le récit d'un voyage entraînant, enrichi par une bonne documentation.

L'ouvrage se subdivise en six parties traitant différents aspects dont: – les données

géographiques et historiques – les institutions, – les dix-neuf États, – les contre-pouvoirs, – l'économie et – la politique étrangère.

M. Nodinot retrace bien les différentes péripéties par lesquelles le pays a cheminé. L'auteur remonte le fil du temps depuis l'administration coloniale jusqu'au régime militaire, en passant par l'administration civile nigérienne d'après l'indépendance. Déjà, le pays est revenu à une administration civile depuis octobre 1979. Et la guerre civile du Biafra (mai 1967 à janvier 1970) se trouve au centre des interactions politiques et économiques.

Chacun des dix-neuf États qui composent la fédération nigérienne est analysé par l'auteur qui y incorpore quelques chiffres relatifs à la population, à la production minière et à l'agriculture.. etc.

Dans ce contexte, le rôle joué par le syndicalisme, la presse et la religion sur le plan de l'exercice du pouvoir, pose la question des libertés. Il va sans dire que par ricochet, celle relative à la démocratie apparaît. Sur ce plan, il faut bien l'avouer, peu de pays africains peuvent se comparer avec le Nigéria.

L'économie du pays reste marquée par l'exploitation du pétrole dont les recettes ont éclipsé l'agriculture et les autres secteurs de l'économie.

Même en politique étrangère, la guerre civile du Biafra ainsi que les recettes retirées de l'exploitation du pétrole ont joué un rôle important dans l'orientation de celle-ci. Comme le souligne bien l'auteur, la guerre civile a obligé les autorités nigériennes à se lancer dans le jeu diplomatique. Et le pétrole leur a donné désormais les moyens, de mener une politique étrangère active.

Le Nigéria qui participe à diverses commissions de paix, de conciliation et de libération de l'Afrique, affermit ainsi sa position et son auréole de puissance.

Ce livre captivant se termine sur un examen trop rapide nous semble-t-il, des relations entre le Nigéria et le reste du monde. Les relations avec les pays non africains, avec la Grande-Bretagne, avec les États-Unis d'Amé-